

LA PAIX DES PYRÉNÉES;  
LES NÉGOCIATIONS SECRÈTES  
ENTRE LA FRANCE ET L'ESPAGNE DE 1653 À 1659

PAR

FRANÇOIS COUSIN

---

SOURCES

Les documents utilisés proviennent principalement des Archives du ministère des Affaires étrangères (*Correspondance d'Espagne*), des Archives de Simancas (*Segretaria de Estado*) et des Archives nationales (série K). On a consulté aussi les papiers du prince de Condé, conservés au château de Chantilly.

---

PREMIÈRE PARTIE

LES PREMIÈRES TENTATIVES DE NÉGOCIATION  
(1653-1656)

---

CHAPITRE PREMIER

UNE PAIX SOUHAITÉE

Malgré la supériorité militaire de la France, Mazarin, soucieux de prévenir le retour des troubles intérieurs, souhaitait terminer rapidement la guerre contre l'Espagne.

## CHAPITRE II

## LES HÉSITATIONS DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL

L'épuisement de l'Espagne ne lui permettait plus de satisfaire aux besoins de la défense des Pays-Bas, où la situation devenait chaque jour plus critique. Philippe IV et son premier ministre, don Luis de Haro, étaient conscients de la nécessité de conclure la paix avec la France. Cependant, malgré les conseils prodigués dans ce sens, Philippe IV ne se résignait pas à faire les sacrifices nécessaires pour y parvenir et comptait sur la médiation pontificale pour obliger la France à accepter le retour au *statu quo ante bellum*. Mazarin, craignant la partialité du Souverain Pontife, rejeta catégoriquement la proposition d'un congrès à Rome, faite par Alexandre VII en 1655.

## CHAPITRE III

## LES OUVERTURES DE PAIX DE MAZARIN

Après la victoire d'Arras, en 1654, Mazarin multiplia les offres de paix à l'Espagne. Il les fit parvenir à don Luis de Haro par l'intermédiaire du comte de Fuensaldaña, gouverneur militaire des Pays-Bas, avec lequel il entretenait des relations personnelles depuis son exil à Brühl. Le premier ministre espagnol, sans rejeter ces ouvertures, souleva de nombreuses objections et se refusa en particulier à négocier à l'insu du prince de Condé, comme l'exigeait Mazarin.

## CHAPITRE IV

## UNE PROPOSITION INATTENDUE

Découragé par la déclaration de guerre de l'Espagne à l'Angleterre, l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur général des Pays-Bas, prit, au mois de janvier 1656, l'initiative de renouer les négociations avec Mazarin. Celui-ci, hésitant à conclure une alliance offensive et défensive avec Cromwell, était résolu à tenter de faire la paix avec l'Espagne. Pour la forcer à se déclarer, il proposa d'envoyer jusque dans la capitale espagnole un plénipotentiaire pour traiter.

## DEUXIÈME PARTIE

### LES CONFÉRENCES DE MADRID

(JUILLET-SEPTEMBRE 1656)

---

#### CHAPITRE PREMIER

HUGUES DE LIONNE, PLÉNIPOTENTIAIRE

La confiance qu'avait Mazarin en sa fidélité, ses qualités de diplomate, sa profonde connaissance des affaires firent désigner Hugues de Lionne pour négocier la paix en Espagne.

Lionne reçut des instructions précises et détaillées dont la rédaction avait été confiée à son oncle, Abel Servien, ancien plénipotentiaire au congrès de Münster.

#### CHAPITRE II

DES NÉGOCIATIONS DIFFICILES

Lionne ne put obtenir satisfaction sur aucun des points essentiels du traité dans le terme de huit jours qui lui était imparti. Don Luis de Haro refusa nettement de céder le Roussillon à la France et exigea la restitution de ses charges et gouvernements au prince de Condé. Au lieu de rompre, comme on le lui avait prescrit, Lionne accepta, à la demande du ministre espagnol, de solliciter de nouveaux ordres. Mazarin fut extrêmement irrité de cette décision, d'autant plus qu'après la victoire remportée par les Espagnols devant Valenciennes, il désespéra de la conclusion de la paix. Il envoya néanmoins à Lionne les précisions qu'il demandait.

#### CHAPITRE III

LA RUPTURE

L'accord était réalisé presque entièrement. La rupture fut provoquée par la seule question des charges et gouvernements du prince de Condé. Par souci de tenir la parole donnée, mais aussi par intérêt politique, Philippe IV exigea la totale satisfaction de son allié. Mais s'il préféra poursuivre la guerre, c'est que la récente victoire de Valenciennes lui fit espérer un retournement de la situation militaire en faveur de l'Espagne. Il ne croyait guère, d'autre part, à l'éventualité d'une alliance entre la France et l'Angleterre et comptait sur l'entrée en guerre de l'Empereur.

## TROISIÈME PARTIE

## LA PAIX DES PYRÉNÉES

## CHAPITRE PREMIER

## LA DÉFAITE ESPAGNOLE

Après la conclusion de l'alliance franco-anglaise, don Juan d'Autriche, nouveau gouverneur des Pays-Bas, pressa Philippe IV de faire la paix avec la France pour éviter un désastre imminent. Philippe IV ne put s'y résoudre qu'après la défaite des Dunes (juin 1658).

## CHAPITRE II

## LE VOYAGE DE LYON

*Le voyage de Lyon.* — L'intérêt manifesté depuis longtemps par la cour de France pour le mariage de l'infante Marie-Thérèse et de Louis XIV a fait considérer les négociations entreprises avec la cour de Savoie comme un pur stratagème pour amener Philippe IV à déclarer ses intentions. Les projets d'union entre Louis XIV et la princesse Marguerite de Savoie semblent cependant plus sérieux qu'on ne le croit; du moins avaient-ils la faveur de quelques-uns des conseillers intimes de Mazarin.

*La mission de Pimentel.* — L'initiative de la mission de Pimentel revient au comte de Fuensaldaña, nommé en 1656 gouverneur de Milan. Il n'est pas établi avec certitude qu'elle ait été provoquée par les projets d'alliance entre le roi de France et la princesse de Savoie.

## CHAPITRE III

## LE TRAITÉ DU 4 JUIN 1659.

## LA PAIX DES PYRÉNÉES

*Le traité du 4 juin 1659.* — Mazarin rejeta l'armistice d'un an que Pimentel avait ordre de demander et préféra négocier tout de suite la paix sur la base des accords de Madrid de 1656. Les négociations se déroulèrent à Paris de février à juin 1659. Une nouvelle fois l'épineuse question du prince de Condé souleva de

graves difficultés. Pimentel ne céda que sous la menace d'une reprise immédiate de la guerre.

*La paix des Pyrénées.* — L'objet de la rencontre des premiers ministres de France et d'Espagne sur la frontière des Pyrénées était la publication solennelle du traité. Mazarin avait, semble-t-il, l'intention d'entretenir don Luis de Haro de grands projets qu'il nourrissait. Les discussions se réduisirent, en réalité, à l'établissement du contrat de mariage de l'infante Marie-Thérèse, comportant la renonciation à ses droits sur la couronne d'Espagne, et à la modification des clauses du traité du 4 juin concernant le prince de Condé.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Mémoire sur la Catalogne (1649). — Lettres du cardinal Mazarin au comte de Fuensaldaña et à Hugues de Lionne.

---

